

Programme rétrograde d'admission à l'École polytechnique, 1849

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 8
(1849), p. 74-75

<http://www.numdam.org/item?id=NAM_1849_1_8__74_1>

© Nouvelles annales de mathématiques, 1849, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

**PROGRAMME RETROGRADE D'ADMISSION A L'ÉCOLE
POLYTECHNIQUE , 1849.**

La géographie et la chronologie sont les deux yeux de l'histoire ; on peut dire , avec plus de raison encore , que *le nombre et la ligne* , autrement l'algèbre et la géométrie , sont les deux yeux des mathématiques. Vouloir supprimer l'un d'eux , serait éborgner la science. Pourquoi ne pas se servir de ces deux admirables instruments , qu'une bien-faisante providence a mis à notre disposition pour scruter les secrets de l'univers ? C'est ce qu'on comprend très-bien dans les universités anglaises , où les deux sciences sont enseignées avec le même soin , et cultivées avec la même

ardeur. En France, une tendance exclusive semble se manifester vers la règle et le compas, et un éloignement des formules algébriques; c'est ainsi que nous voyons dans les programmes de l'illustre École, disparaître successivement quelques théories analytiques, remplacées par quelques travaux graphiques. Cette année même, on a supprimé l'élimination entre les équations de degrés supérieurs au *second* (*Moniteur*, 26 janvier 1849), et l'on a augmenté, par contre, le nombre des épreuves exigées. En admettant cette suppression, comment sera-t-il possible d'exposer la théorie des racines égales, la recherche de l'équation aux carrés des différences, et tant d'autres opérations qui sont pourtant conservées? Je ne me charge pas d'expliquer cette étrange contradiction. Le programme étant suffisamment mauvais, pourquoi l'empirer? Il n'y a qu'un moyen bien simple d'abrégier le programme d'analyse; il consiste à l'augmenter. Cette assertion n'a qu'une apparence paradoxale. Admettez la théorie des fonctions symétriques dont l'absence est une déplorable lacune, la théorie générale des dérivées, le symbolisme infinitésimal, et tout se facilite, tout s'abrège, et vous aurez gagné le plus précieux de tous les biens, qu'on nomme le temps, étoffe dont la vie est faite, comme s'exprime Franklin. Les élèves, munis de connaissances nécessaires en entrant à l'école, n'en sortiront plus ignorant même les *fonctions elliptiques*, aussi indispensables que naguère les logarithmes; n'en sortiront plus sans aucune notion historique, n'ayant jamais entendu parler des Gauss, des Jacobi, des Hamilton, des Roberts, et pouvant croire, d'une foi sincère, que tout ce qu'on leur enseigne est issu de la tête du professeur, comme Minerve de celle de Jupiter. Signaler un mauvais état de choses, n'est pas le détruire, il s'en faut: mais on remplit un devoir.